



# La lettre d'ANHIMA

Numéro 7 – Janvier, février, mars, avril 2018

## *Vœux de la direction*

Dernière année du contrat quinquennal en cours, 2018 doit permettre à chacun des programmes de conclure ses activités et valoriser ses résultats avant de démarrer les nouveaux projets programmés pour 2019-2023. Année de transition pour la direction, 2018 va permettre d'associer la prochaine directrice, Cecilia d'Ercole (DE EHESS), récemment élue. L'année 2017 a été l'occasion d'accueillir de nouveaux membres, André Campos, Sébastien Kunert et Isabelle Bart, et nous nous en félicitons. Nous espérons que l'année 2018 sera aussi féconde en nouvelles collaborations. Puisse l'année 2018 apporter à chacun.e santé et épanouissement, satisfactions et succès dans ses projets personnels et collectifs !

## *Actualité scientifique*

### *Le projet ARCHEO-METROLOGIA*



Dirigé par Grégory Chambon (ANHIMA – UMR 8210) et Lionel Marti (PROCLAC - UMR 7192)

ARCHEO-METROLOGIA, commencé en 2017, s'intègre dans le projet européen plus vaste METROLOGIA (entre l'EHESS et la Ludwig Maximilian Universität de Munich) qui se propose d'étudier l'élaboration, l'usage et la transmission des mesures de capacité antiques dans leur contexte économique et culturel, grâce aux approches croisées de différentes sciences sociales (anthropologie, histoire, archéologie, histoire des techniques, sciences économiques...).

Son objectif est double. Il vise d'une part à reconstruire les contextes dans lesquels s'expriment des rationalités pratiques et sont mobilisés à la fois des savoir-faire dans l'usage des poids et mesures, des communautés de spécialistes et des instruments spécifiques. Il s'agit d'autre part d'établir les prolégomènes méthodologiques et pratiques à une étude plus étendue sur la question de la culture matérielle, en poursuivant trois actions principales, en partenariat avec des missions archéologiques et des spécialistes des nouvelles technologies (dont IMT Atlantique).

La première s'appuie sur un travail participatif entre archéologues et consiste à développer et tester une **mallette archéologique** qui comprendra du matériel simple, peu coûteux et répliquable pour améliorer la qualité de la documentation scientifique par l'acquisition 3D, et également un outil sur tablette numérique permettant, à partir du scan d'un simple tessou de céramique, de reconstituer et manipuler virtuellement des jarres et des récipients antiques, et ainsi les rendre accessibles aux chercheurs et aux étudiants pour, en particulier, calculer leur volume et comprendre leur fonctionnalité. La mallette facilitera également l'utilisation d'un logiciel de CAO (conception assistée par ordinateur) pour améliorer la compréhension du site dans son milieu et les techniques de construction des Anciens (présence ou non d'étages, de toits, épaisseur des murs, type de matériaux de construction, fonctionnalité des bâtiments etc.).

La seconde action consiste à **réaliser une analyse fonctionnelle des artefacts retrouvés en fouilles** afin d'appréhender la question de la culture matérielle à partir d'un cas d'études : la reconstitution des pratiques métriques et administratives du site de Bash Tapa (Kurdistan irakien). Elle comportera l'étude des récipients trouvés à Bash Tapa, du point de vue contextuel (*locus*, objets associés, type de bâtiment...) et du point de vue métrique (reconstitution des volumes et des unités de mesures associées, en comparaison avec les informations des textes). Les résultats obtenus seront comparés avec ceux d'autres fouilles du Proche-Orient et du monde méditerranéen, dans une perspective synchronique et diachronique, afin de saisir les particularités et similitudes entre divers lieux d'usage des mesures de capacité.

La troisième action s'attache à participer à la **préservation** et à la **valorisation du patrimoine antique et tout particulièrement proche-oriental**, par une meilleure maîtrise et accessibilité à cette documentation.

L'ouverture aux sciences sociales, la démarche d'anthropologie historique et comparatiste et l'interdisciplinarité entre chercheurs, particulièrement favorisées à ANHIMA, fournissent un cadre idéal pour le développement de ce projet, qui s'intéresse aux pratiques de mesure de toutes les sociétés antiques.

## ***Le projet Rubi Antiqua. Un nouveau regard sur l'archéologie et le collectionnisme au XIX<sup>e</sup> s. entre l'Italie du Sud et la France***



Daniela Ventrelli, Responsable scientifique du programme Emergence(s) (Mairie de Paris-CNRS).

**L'histoire du site archéologique de Ruvo**, les fouilles illicites qui s'y multipliaient au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la collection Jatta, la présence constante en ville des collectionneurs français plus connus de l'époque, la dispersion des pièces les plus remarquables de Ruvo dans tous les musées d'Europe, ont été au centre du projet quadriennal et international *Rubi antiqua* (Emergence(s) 2013 Mairie de Paris, Région des Pouilles).

Le point de départ de la recherche a été le dépouillement systématique de nombreux fonds d'archives publiques et privées. En Italie, les archives d'État de Bari et les archives de la Surintendance de Naples ont permis de reconstruire le cadre historique et législatif dans lequel se déroulaient les fouilles archéologiques de Ruvo, dans les années phares pour les découvertes d'antiques (1820-1840). En contrepoint, les recherches dans les archives des Musées Nationaux de France, dans le Centre des archives des affaires étrangères, le dépouillement des manuscrits de la BNF-Richelieu et de la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, ont souligné, du côté français, l'absence presque totale du nom de Ruvo dans les documents de l'époque. Un paradoxe régulièrement évoqué dans les publications contemporaines, au vu de l'importance des découvertes archéologiques à Ruvo, et eu égard au nombre de voyageurs se rendant dans la région pour acheter des antiquités.

Au printemps 2016, **la redécouverte des archives privées Jatta** (après trente ans d'oubli) a changé radicalement le cadre jusqu'alors connu, en démontrant sans équivoque le lien des frères Giovanni (1767-1844) et Giulio Jatta (1773-1836) de Ruvo avec le duc de Blacas (1771-1839) et le chevalier E. A. Durand (1768-1835). Cette riche documentation, dont seulement une petite partie a pu être analysée, nous renseigne autant sur la façon de collectionner de la famille Jatta (unique dans le panorama des collectionneurs de Ruvo), que sur l'identité des collectionneurs étrangers présents à Ruvo et les lieux des fouilles. Elle permet une reconstruction topographique inédite des nombreux chantiers légaux, royaux et illicites qui s'y déroulaient. La mention, dans ces documents, d'un voyage *incognito* accompli par le duc de Blacas à Ruvo en 1826, nous a conduit à consulter les archives privées de l'ancien favori du roi Louis XVIII. Le duc, ambassadeur extraordinaire de France à Naples et Rome entre 1815 et 1830, voyagea à plusieurs reprises dans les provinces du royaume pour compléter son musée. Il conseilla au chevalier Durand de se rendre à Ruvo pour acheter les vases à figures rouges monumentaux dont la ville était fort riche. Durand deviendra un habitué de Ruvo et côtoiera de très près les Jatta, en achetant un important lot de vases et bronzes, dont l'identité pourra être retrouvée.

Le projet, dont la première phase se clôt désormais, a bénéficié du généreux soutien offert par la Région des Pouilles et la Mairie de Ruvo, ainsi que du laboratoire ANHIMA ([rubiantiqua.eu](http://rubiantiqua.eu)). Il compte à son actif la publication de **la base Rubi antiqua sur la plateforme AGORHA de l'INHA** (10 novembre 2017), de nombreuses articles scientifiques et de vulgarisation en Italie et en France et le **colloque international « Rubi antiqua : du collectionnisme à l'archéologie, Ruvo di Puglia et l'Europe »** (16-17 novembre 2017, INHA). Une grande exposition est prévue en 2019, soutenue par toutes les institutions muséales et académiques qui ont participé au colloque. Elle sera destinée à montrer la richesse exceptionnelle du site de Ruvo et le rôle que ce patrimoine a joué pour la naissance des grandes collections d'antiquité des musées les plus importants d'Europe, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

## ***Accueil à ANHIMA de Post-doctorantes du LabEx Hastec***

Marie-Amélie Bernard

Accueillie depuis octobre 2017 pour un post-doc du LabEx Hastec, son projet de recherche, dont François Lissarrague est le correspondant scientifique, s'intitule *Le vase grec en Europe entre 1830 et 1850. Savants, marchands, restaurateurs et collectionneurs : un monde connecté*. Il constitue un approfondissement de sa thèse soutenue en mai 2016 et intitulée *Francesco Depoletti en son temps. Enquête sur l'archéologie, la collection et la restauration des vases grecs à Rome entre 1820 et 1850*, dirigée par B. Bourgeois (École du Louvre – C2RMF) et A. Schnapp (Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne). Chargée d'études et de recherche à l'INHA, puis boursière à l'université Heinrich Heine (Düsseldorf), elle mène un travail centré sur l'histoire de l'archéologie, de la restauration et des collections des vases grecs. Ses recherches sont basées sur le travail en archives et l'examen direct des œuvres. Elle conjugue cette approche avec une pratique de l'archéologie de terrain en France et en Italie. Elle a enseigné dans les universités de Nantes et de Rouen et à l'Institut Catholique de Paris. Elle a écrit

plusieurs articles dont récemment dans *The Canino Connexion* (R. Halbertsma dir., 2017) et *Arrêt sur images. Mélanges offerts à François Lissarrague* (N. Hosoi, E. Lehoux, V. Zachari dir., à paraître en 2018).

Dans le cadre d'ANHIMA, elle donnera au mois de mai 2018 trois conférences dédiées à l'histoire de l'archéologie en Europe dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, abordant successivement l'étude des réseaux savants, la production d'une documentation scientifique par le dessin et le rôle des femmes dans l'archéologie des années 1830 et 1840.



Louise Quillien

Spécialiste de l'histoire de la culture matérielle et des techniques au Proche-Orient ancien, L. Quillien soutenu en 2016 une thèse concernant l'artisanat textile en Mésopotamie entre 750 et 500 av. J.-C., sous la direction de Francis Joannès, à l'Université de Paris I, travail qui a reçu le prix de la Sophau en décembre 2017.

Elle mène cette année à ANHIMA, avec le soutien du LabEx Hastec et en collaboration avec Florence Gherchanoc, une recherche post-doctorale sur le thème « Les parures des statues divines en or et en pierres semi-précieuses en Babylonie au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. : techniques artisanales, circulation des savoirs et symboliques religieuses ». Les objectifs de sa recherche sont de reconstituer les techniques artisanales et la circulation des savoirs dans le domaine de l'artisanat de luxe des temples, à travers l'exemple de la joaillerie et de l'orfèvrerie, et de réfléchir aux fonctions symboliques et religieuses des parures. Elle souhaite ainsi observer l'interdépendance des savoirs pratiques, des techniques et des croyances dans la Mésopotamie ancienne. Pour cela, elle croise les textes cunéiformes de la pratique, concernant la fabrication et l'inventaire des parures dans les grands sanctuaires babyloniens, avec les textes mythologiques qui nous renseignent sur les significations religieuses et magiques de ces objets. Dans le cadre de ce projet, une table ronde intitulée « Divines parures entre le Proche-Orient et le monde méditerranéen dans l'Antiquité » aura lieu le 12 juin 2018.

## *Vie de l'unité*



Yannick Rivalain, Responsable-adjoint Bibliothèque Gernet-Glotz

*Pouvez-vous nous dire en quelques phrases qui vous êtes / quel est votre parcours ?*

Je travaille à la bibliothèque Gernet Glotz en tant que technicien d'information documentaire et de collections patrimoniales. J'ai un parcours un peu atypique, car je n'étais pas vraiment destiné au départ à travailler en bibliothèque. En effet, je suis titulaire d'un BTS comptabilité et Gestion des Entreprises et d'une Maîtrise AES obtenue en 1998. Durant mes années d'études, j'avais cumulé plusieurs jobs étudiant dans des bibliothèques et cela m'avait énormément plu. Après la réussite d'un concours de Technicien Gestionnaire comptable en 1999, j'ai travaillé durant neuf ans à l'agence comptable principale du CNRS au Service des recettes, puis deux ans à la Délégation de Meudon au Service du budget. La tête dans les chiffres, je n'ai eu pendant toutes ces années qu'une seule envie : celle de retourner travailler parmi les livres. En 2010, j'ai eu l'opportunité de rejoindre l'unité ANHIMA sur un poste d'agent de bibliothèque en mobilité interne. Et depuis, je ne regrette absolument pas mon choix. Plusieurs formations ont tout de même été nécessaires pour acquérir certaines compétences, notamment en informatique documentaire, mais je me suis rapidement senti à l'aise dans ces nouvelles fonctions.

*Quelles sont vos fonctions à ANHIMA ? Quelles compétences mobilisent-elles ?*

Depuis 2015, j'occupe la fonction de Responsable adjoint de la Bibliothèque Gernet-Glotz. Mes activités sont diverses et variées. J'assiste ma responsable, Marie Lerat, dans le suivi des affaires courantes de la bibliothèque. Je peux être amené à la remplacer en cas de besoin (comme cela a été le cas après le départ d'Olivia Dejean début 2016). J'assiste notamment Marie sur la veille documentaire et j'assure le suivi des commandes d'ouvrages auprès des fournisseurs. Je gère aussi les collections de périodiques, et je suis le référent de l'équipe pour les cotations des nouveautés. Comme chacun dans l'équipe, j'assure une partie du catalogage de nos acquisitions et j'effectue des tâches de service public et de rangement. Avant tout, le travail en bibliothèque demande de la rigueur, un bon sens de l'organisation et du travail d'équipe et surtout des connaissances techniques assez pointues (normes de catalogages, langage UNIMARC, etc). Notre travail ne consiste pas seulement à surveiller/ranger une salle de lecture et à faire des prêts et des retours. Derrière cette façade assez opaque, il y a toute une équipe de personnes qui travaillent sur le circuit du livre et de nombreuses opérations de traitement sont nécessaires entre le moment où un livre est repéré pour son achat, et le moment où il sera mis entre les mains des lecteurs.

*Qu'appréciez-vous dans votre travail et environnement ?*

Ce que j'apprécie le plus dans mon travail, c'est de me sentir concrètement utile à la recherche. Tant que je manipulais des chiffres lors de mes expériences en gestion, je n'avais pas ce sentiment. Depuis mon arrivée en bibliothèque, j'oriente les lecteurs, je les aide dans leurs recherches bibliographiques, je mets à leur disposition des livres rares, je fais de la veille documentaire, je cote des livres, j'assure le suivi des commandes de livres et de périodiques... Bref, je participe pleinement à la vie d'un laboratoire et c'est très satisfaisant. J'apprécie beaucoup mon équipe de travail, particulièrement depuis l'an dernier

avec le renouvellement des personnels. En outre, les bâtiments de l'INHA et le quartier du Palais-Royal offrent, à mon sens, un cadre de travail vraiment idéal.

## Colloques et journées d'études

**20 janvier 2018** : Journée d'études de la Société Française d'Études épigraphiques sur Rome et le monde romain (SFER) organisée par Dan Dana- salle Benjamin de 9h à 13h.

**20 janvier 2018** : séminaire du programme Monumenta organisé par Anne Daguet-Gagey - salle Mariette de 14h à 17h.

**3 mars 2018** : Journée d'études « Monnayages romains » organisée par Antony Hostein- salle Benjamin de 13h30 à 18h.

**9 et 10 mars 2018** : Journée d'études « Épigraphie routière de l'Afrique du nord » organisée par Benoît Rossignol - salle Vasari de 9h à 18h le vendredi 9 et salle Peiresc de 9h à 18h le samedi 10.

**16 mars 2018** : Journée d'études « Jeux et divination dans l'Antiquité » organisée par Cléo Carastro - salle Vasari de 12h à 19h30.

**17 mars 2018** : Journée d'études de la Société Française d'Études épigraphiques sur Rome et le monde romain (SFER) organisée par Dan Dana- salle Benjamin de 9h à 13h.

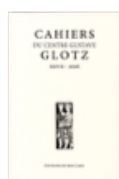
## Les revues d'ANHIMA en ligne

La stratégie éditoriale d'ANHIMA est de densifier l'édition numérique en parallèle de l'impression papier. Les *Cahiers Glotz* et l'ancienne série de *Mètis* ont été versés sur le portail Persée ; la revue électronique *Cahiers « Mondes anciens »* sur OpenEdition Journals (anciennement Revues.org) s'avère prolifique depuis sa création en 2009 (9 livraisons à ce jour), et la nouvelle série *Mètis* est désormais sur OpenEdition Books depuis juillet 2017. Quant à la revue électronique *Images re-vues*, elle est consultable en accès libre depuis 2011 sur la plateforme OpenEdition Journals (anciennement Revues.org).

ANHIMA a également modernisé ses pratiques éditoriales pour ses publications, en exploitant la chaîne éditoriale MÉTOPES (Méthodes et outils pour l'édition structurée), développée par le pôle du document numérique de Caen. Depuis 2015, l'utilisation de ces outils est recommandée par l'InSHS. Cela permet d'organiser la production comme la diffusion papier et numérique dans un environnement normé à fort potentiel d'interopérabilité.

### Cahiers Glotz

En accès libre sur Persée  
(1991 à 2012)



### Cahiers « Mondes Anciens »

En accès libre sur  
OpenEdition Journals



### MÉTIS

Première série (1986 à 1998)  
en accès libre Persée  
Nouvelle série (depuis 2003)  
OpenEdition Books



### IMAGES re-VUES

En accès libre sur  
OpenEdition Journals



## Dernières publications



D'autres publications sur le site ANHIMA

**ANHIMA UMR 8210**

[www.anhima.fr](http://www.anhima.fr)